



Journal **PHILATÉLIQUE** et **CULTUREL**
CLUB PHILATELIQUE "DIVODURUM" de la C.A.S. de METZ - RÉGIE
et **AMICALE PHILATELIQUE de METZ - Octobre 2026**



Emissions d'octobre : le SAMU social depuis 1993 / Capitales Européennes : Zagreb, capitale de la République de Croatie. / Le centenaire de l'Union Nationale des Centres Communaux d'Action Sociale. / Michel FOUCAULT 1926 – 1984, Philosophe et Historien. / Timbres Passion 2026 à Hyères-les-Palmiers (83-Var). / Marcophiles L à Lisieux (14-Calvados), 50^e édition de l'Exposition Internationale de Philatélie et d'Histoire Postale. / Croix-Rouge Française, se préparer à agir, avec le sac d'urgence, face aux événements climatiques extrêmes.



5 octobre 2026 : **Le Samusocial de 1993 et les valeurs qui l'animent : égalité, dignité, solidarité.**



Xavier Emmanuelli (2007)

Né à Paris en 1993 de l'intuition du docteur Xavier Emmanuelli (1938-2025, médecin et homme politique), le Samusocial a changé le regard porté sur la grande exclusion : attendre ne suffit pas, il faut aller vers celles et ceux qui, parfois, ne demandent plus rien. Dans la rue, la détresse physique, psychique et sociale impose une réponse immédiate, professionnelle, humaine et coordonnée : écouter, soigner, protéger, orienter, héberger, puis accompagner dans la durée. Le Samusocial de Paris incarne cette urgence sociale au quotidien. Ses équipes mobiles, ses dispositifs d'accueil, de soins, d'hébergement et de régulation agissent auprès des personnes sans abri ou en situation de très grande précarité, avec une exigence simple : considérer chaque personne dans sa globalité, sans jugement, sans condition, sans renoncement. Cette méthode a essaimé. Le Samusocial International, créé en 1998, accompagne le développement de dispositifs adaptés aux grandes villes du monde, là où l'exclusion prend d'autres visages mais appelle la même démarche : enfants et jeunes de la rue, femmes isolées, adultes sans abri, personnes déplacées, réfugiées ou éloignées des systèmes de protection. Il transmet une approche fondée sur les valeurs déontologiques et les principes méthodologiques Samusocial : la mobilité, la permanence, la pluridisciplinarité, le professionnalisme et le partenariat. Le réseau Samusocial International permet ainsi de déployer des actions pour les plus exclus dans une douzaine de pays, sur quatre continents. La Fédération nationale des Samu Sociaux, créée en 2001, rassemble et soutient les maraudes et équipes mobiles en France. Elle structure les pratiques, porte la voix du terrain et défend l'accès effectif aux droits fondamentaux. À travers ces trois organismes, une même conviction demeure : aucune vie ne doit se réduire à la survie, dans l'indifférence. Aller vers, créer le lien, soigner, protéger la dignité, agir avec solidarité et fraternité : tel est l'engagement des Samusociaux. Une promesse de présence. Une promesse d'humanité. Et à ne jamais détourner les yeux. © La Poste – Samusocial - Tous droits réservés



Fiche technique : 05/10/2026 - réf. : 11 26 109 - Bloc-feuillet commémoratif :

le Samusocial de 1993 et les valeurs qui l'animent : égalité, dignité, solidarité.

Création et mise en page : Stéphane HUMBERT-BASSET © Samusocial.- Impression : Héliogravure

Support : Papier gommé - Format bloc : V 110 x 160 mm - Format 3 TP : H 40,85 x 30 mm (37 x 26)

Couleurs : Polychromie - Prix de vente : 4,56 € (3 x Lettre Verte jusqu'à 20 g - France) - Tirage : 330 000.

Visuel du bloc : une équipe mobile en maraude propose une assistance et une aide aux sans-abris de la rue.

Le timbre à date : P.J. : 02 et 03 /10 /2026 au Carré d'Encre (Paris) - Conception graphique : Stéphane HUMBERT-BASSET, qui animera une séance de dédicaces le vendredi 2 oct. de 10h30 à 12h30.

Xavier Emmanuelli : d'origine corse, il est né à Paris le 23 août 1938. Durant ses études, il hésite entre la philosophie et la médecine. Il fait son choix et sera diplômé de médecine en 1967, il se spécialise en neurologie, puis en anesthésie-réanimation en 1976. Il devient médecin généraliste des Houillères à l'hôpital des Mines de Freyming-Merlebach (en Moselle) de 1972 à 1975, puis médecin dans la marine marchande pendant deux ans. Après 1978, il se forme à l'urgence et rejoint le SAMU, sous la direction du professeur Pierre Huguenard (1924-2006, médecin et chercheur) un des fondateurs du SAMU. En 1993, il cofonde le SAMU social de la ville de Paris avec Dominique Versini (1954, femme politique et directrice du Samusocial de 1993 à 2002). De 1995 à 1997, il est secrétaire d'État chargé de l'Action humanitaire d'urgence dans les gouvernements d'Alain Juppé, premier ministre sous Jacques Chirac.

Depuis 1997, il est redevenu praticien hospitalier et est responsable du réseau national "Souffrance psychique et précarité" créé en avril 1998. Il décède le 16 nov.2025 à Paris.



Le Samusocial de Paris intervient auprès des personnes sans abri, notamment grâce à : l'aide médicale et sociale ; les maraudes, qui vont à la rencontre des personnes vivant dans la rue ; le 115, numéro d'urgence sociale, accessible gratuitement 24 h/24 ; l'orientation vers des hébergements d'urgence ; l'accompagnement social et sanitaire des personnes accueillies.

À l'origine : le dispositif parisien a été conçu en 1993 pour répondre à l'urgence de la grande exclusion. Le modèle s'est ensuite développé en France et à l'étranger.

Le premier dispositif, le Samusocial de Paris, associe dès l'origine des compétences médicales, sociales et logistiques. Le principe repose sur trois actions complémentaires : Aller vers → Secourir → Orienter.



Fonctionnement – le 115, depuis 1997 : les équipes mobiles, appelées maraudes, sillonnent les rues afin d'établir un contact avec les personnes sans domicile.

Elles peuvent apporter une première aide, évaluer la situation et proposer une orientation vers un hébergement, des soins ou un accompagnement social.

Le modèle imaginé à Paris a donné naissance à différents Samusociaux en France, mais également dans plusieurs pays. L'appellation est ainsi devenue associée à une conception particulière de l'urgence sociale : intervenir directement auprès des personnes les plus exclues et leur proposer un accompagnement global.



Au croisement d'influences divergentes s'inscrit l'histoire de Zagreb. Entre Europe continentale et Méditerranée, république de Venise et Empire habsbourgeois, la ville rempart contre les envahisseurs du Nord et l'avancée ottomane à l'Est finit par se délester de ses fortifications pour entrer à la suite de la poussée révolutionnaire de 1848 dans une modernité à la mesure de son devenir de capitale croate, dont la statue équestre du ban Jelai est le symbole. Duella, Zagreb distingue les pouvoirs laïques et religieux, deux entités urbaines bien définies sur les flancs de la montagne aux ours (Medvednica), entre d'une part Gradec avec son parlement (Sabor) et l'église Saint-Marc où les gouverneurs (ban) viennent prêter serment, et d'autre part la ville ecclésiastique de Kaptol consacrée par sa cathédrale. Si entre elles existait un pont appelé « sanglant » (Krvavi most), les conflits comme la rivière trouvèrent au fil du temps une version pacifiée qui les absorba en une suite de cafés de la rue Tkaličeva. Dorénavant, un téléphérique relie cette ville haute ancienne à la ville basse qui s'est étendue suivant le plan urbain d'un fer à cheval, faisant alterner les parcs publics avec les institutions scientifiques, artistiques et sociales. Aussi, Zagreb incarne surtout un ensemble de liens. Ceux qui unissent notamment la culture croate à l'histoire européenne et, plus largement encore, à une histoire cosmopolite. Jadis placée sur les voies de l'Orient-Express, elle est traversée aujourd'hui par les lumières des festivals, des arts naïfs ou du film d'animation, mais aussi par des émotions universelles, telles les traces anonymes des ruptures amoureuses collectées depuis 2006 dans le Musée des cœurs brisés, où l'échec d'une relation devient un sentiment humain digne de mémoire. ©La Poste – Nella Arambasin - Tous droits réservés

Historique : la Croatie (*Hrvatska*) est un État d'Europe méridionale, situé au carrefour de l'Europe centrale, des Balkans et de l'espace méditerranéen. Elle possède une longue façade maritime sur la mer Adriatique, qui constitue l'un des traits majeurs de sa géographie. Le territoire croate est occupé dès la Préhistoire. Dans l'Antiquité, différentes populations, notamment illyriennes, s'y installent ; la région est ensuite intégrée au monde romain et plusieurs villes actuelles possèdent un important héritage romain, dont Pula (*Istrie*) est notamment célèbre pour son amphithéâtre romain. À partir du VII^e siècle, des populations slaves s'installent dans la région. Au Moyen Âge se développent les principautés croates, puis un royaume (925 à 1102) qui atteint une importance particulière sous le premier roi Tomislav (Duc 910, roi de 925 à 928). En 1102, la Croatie entre dans une union dynastique avec le royaume de Hongrie et cette association va durablement marquer son histoire. À partir du XVI^e siècle, l'histoire croate est profondément influencée par l'expansion de l'Empire ottoman ; une partie des territoires devient une zone frontière entre les Habsbourg (1527 à 1918) et les Ottomans (1526 à 1593) ; les fortifications et les villes fortifiées de cette époque constituent encore un élément important du patrimoine croate. Le XIX^e siècle voit apparaître un puissant mouvement de renouveau culturel et national ; le mouvement illyrien, notamment autour de Ljudevit Gaj (1809-1872, linguiste, politicien, journaliste et écrivain), contribue au développement de la langue et de la culture croates et Zagreb devient progressivement le centre du mouvement national. En 1918, après la Première Guerre mondiale, la Croatie est intégrée au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes qui devient en 1929 le Royaume de Yougoslavie. La Seconde Guerre mondiale constitue une période particulièrement tragique, le territoire croate connaît l'occupation, la guerre civile, les persécutions et de nombreuses violences. Après 1945, la Croatie devient l'une des six républiques constitutives de la République fédérative socialiste de Yougoslavie (1945 à 1980), dirigée par Josip Broz Tito (1892-1980, président de 1953 à 1980). La fin des années 1980 est marquée par l'affaiblissement de la Yougoslavie et la montée des revendications nationales. Le 19 mai 1991, un référendum est organisé en Croatie et le 25 juin, le Parlement croate proclame l'indépendance.



Cette décision entraîne la guerre d'indépendance croate, qui se déroule principalement de 1991 à 1995 et le pays va consolider son indépendance et entreprendre sa reconstruction. La Croatie intègre l'OTAN en 2009, puis devient membre de l'Union européenne le 1^{er} juillet 2013. Le 1^{er} janvier 2023 la Croatie adopte l'euro et rejoint l'espace Schengen. Aujourd'hui, le pays associe une économie tournée vers les services, l'industrie, l'agriculture et surtout un secteur touristique particulièrement important. De nombreux sites sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, parmi lesquels : la vieille ville de Dubrovnik ; le palais de Dioclétien et le centre historique de Split ; le centre historique de Trogir ; la cathédrale Saint-Jacques de Šibenik ; la vieille ville de Zadar et d'autres sites culturels et naturels et le parc national des lacs de Plitvice.

Armoiries de la République de Croatie : elles ont été adoptées officiellement le 21 déc.1990 (avant l'indépendance de 1991). Le blason est centré par-dessus les 3 bandes horizontales (selon les couleurs panslaves) le rouge et le blanc (pour la Croatie) et le bleu (pour la Slavonie). / Le blason est échiqueté de gueules et d'argent de 25 cases.



Il est surmonté d'une couronne de cinq écus, chacun représentant une région historique de Croatie.

Blason de la Croatie centrale est composé d'un champ d'azur avec un croissant d'argent, surmonté d'une étoile à six branches d'or, qui représentent les anciennes armoiries de Zagreb et de la Croatie.

Blason de Dubrovnik est composé d'un champ d'azur avec deux bandes horizontales de gueules ; ils symbolisent la république de Raguse, plus rarement appelée république de Dubrovnik.

Blason de la Dalmatie, sur un champ d'azur, on peut voir trois têtes de léopard d'or couronnées du même représentant la Dalmatie.

Blason de l'Istrie, sur un champ d'azur, une chèvre d'or avec des cornes et des sabots de gueules représentant l'Istrie.

Blason de la Slavonie, sur un champ d'azur, représente une bande de gueules brodée d'argent et chargée d'une martre des pins de sable avec un ventre d'argent. Le tout est surmonté d'une étoile à six branches d'or pour la Slavonie.

Timbres à date - P.J. : les 09 et 10/10/2026, au Carré d'Encre (75-Paris).

Conception graphique : Amélie NOËL

Détail de la statue équestre du Ban (vice-roi) Josip, comte Jelčić von Bužim

Josip Jelčić von Bužim, comte et ban de Croatie, né le 16 oct.1801 à Petrovaradin (1237) (Novi Sad en Serbie) et décède le 19 mai 1859 à Agram, empire autrichien actuellement : Zagreb. Maréchal impérial et royal.



Fiche technique : 12/10/2026 - réf. 11 26 103 - Les Capitales Européennes : ZAGREB, Capitale de la Croatie.

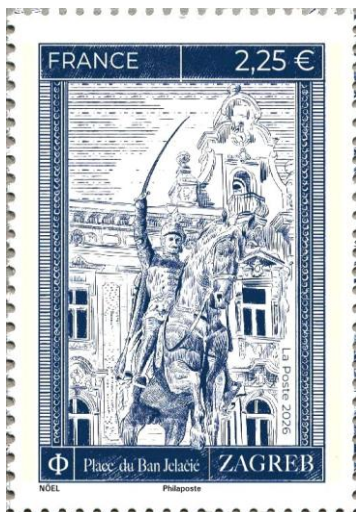
Création et mise en page : Amélie NOËL - Impression : Hélogravure - Support : Bloc-feuille, papier gommé. - Couleur : Polychromie - Format bloc : V 143 x 145 mm Format 4 TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelures : 13 x 13 - Faciale des 4 TP : 2,25 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20g - Europe + Monde - Barres phosphorescentes 2 - Présentation : Bloc-feuille de 4 TP, indivisible - Prix de vente : 9,00 € - Tirage : 330 000. **Visuel 4 TP** : la place du Ban Jelacic / la porte principale de la cathédrale de l'Assomption / le pavillon du jardin botanique / l'évêque J.J. Strossmayer / **fond du bloc** : le pont du jardin botanique / l'Église Saint-Marc / la porte de pierre / le funiculaire vers la ville haute / une évocation du jardin botanique, avec des éléments naturels et les décors à découvrir en flânant dans les allées du jardin



Armoiries de Zagreb : "une muraille fortifiée avec trois tours sur une colline, une étoile dorée et un croissant de lune argenté".

Zagreb est mentionné pour la première fois en 1094, lorsque le roi Ladislas I^{er}, dit le Saint (1048-1095, roi de Hongrie et de Croatie de 1077 à 1095) fonda le diocèse de Zagreb. La ville se développa à partir de deux centres d'implantation : Kaptol (ville épiscopale à partir du XI^e siècle, centre historique de la capitale) à l'Est et Gradec (Gornji Grad, la ville haute) à l'Ouest. Les marchands et les artisans s'installèrent dans la ville haute, située sur le promontoire occidental adjacent ; mais les conflits d'intérêts entre les deux agglomérations engendrèrent à plusieurs reprises des disputes. Zagreb est mentionnée pour la première fois comme **capitale de la Croatie** en 1557. En 1669, y fut fondée une **académie jésuite**, préfigurant l'**Université de Zagreb**, créée en 1874. La ville basse s'est développée au Sud des deux villages de montagne, autour de la **place principale** du XVII^e siècle.

Kaptol avec la cathédrale (premier plan) et la ville haute de Zagreb (arrière-plan) - gravure de 1689.



La place Ban-Jelačić (Trg bana Josipa Jelačića) © Dadfar /robertharding /Andia,

C'est le cœur historique et urbain de Zagreb, capitale de la Croatie. Elle se situe à la jonction de la Ville Haute (Gradec et Kaptol) et de la Ville Basse (Donji Grad). L'histoire de la place remonte à 1641, lorsqu'un marché fut établi sur cette esplanade située au pied des anciennes villes de Gradec et Kaptol. Elle prit ensuite le nom de *Harmica*, terme d'origine hongroise lié à l'impôt prélevé sur les marchandises vendues au marché.

En 1848, elle reçut le nom de **Ban Josip Jelačić**, en hommage au gouverneur (ban) de Croatie. La place fut toutefois rebaptisée **place de la République** après la Seconde Guerre mondiale, avant de retrouver son nom historique en 1990.

La statue du ban Jelačić : au centre de la place se dresse la célèbre statue équestre de **Josip Jelačić**, œuvre du sculpteur autrichien **Anton Dominik Fernkorn** (1813-1878).

Installée en 1866, elle représentait Jelačić à cheval, sabre à la main, initialement tourné vers le Nord. La statue fut démontée en 1947, dans le contexte politique de la Yougoslavie communiste, puis conservée durant plusieurs décennies.

Elle fut solennellement remise en place en 1990, après le retour à l'indépendance de la Croatie. Elle regarde aujourd'hui vers le Sud.

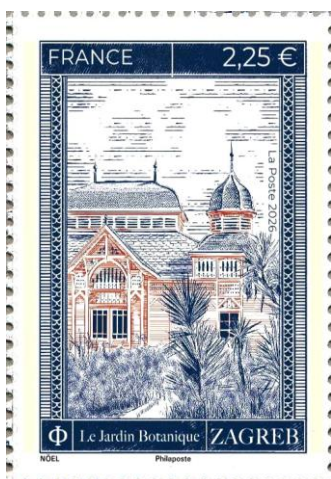
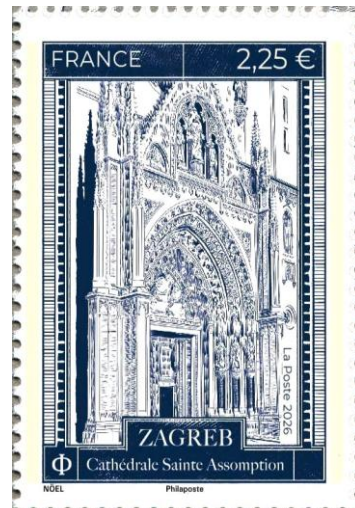
La fontaine Manduševac : elle recouvre une ancienne source naturelle qui alimentait Zagreb en eau jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Une légende raconte qu'un **guerrier assoiffé** aurait demandé à une jeune fille appelée **Manda** de lui puiser de l'eau en lui disant « *zagrabi* » (« *puise* »). Cette légende est traditionnellement associée à l'origine du nom Zagreb et à celui de la source Manduševac.



La cathédrale de l'Assomption de la Vierge Marie :

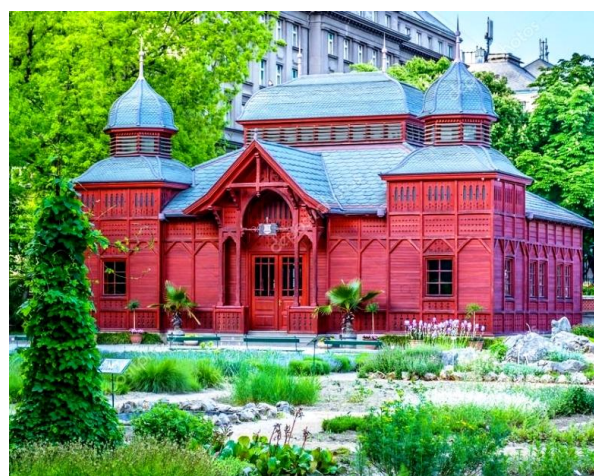
le portail principal, au centre de la façade occidentale, entre les 2 tours néogothiques. © Gavin GOUGH-Sime / Onlyworld.net.

L'édification de l'édifice débuta après 1102 et celui-ci fut consacré en 1217. En 1242, l'invasion des Tatars causa de très graves dommages à l'édifice. Au XIII^e siècle, l'évêque **Timothée** (de 1263 à 1287) entreprit donc une reconstruction majeure dans le style gothique, dont subsistent notamment le sanctuaire et la sacristie. La cathédrale fut progressivement agrandie et transformée au cours des siècles suivants. L'aspect actuel est principalement le résultat de la **grande restauration** consécutive au **tremblement de terre** du 9 nov. 1880 : architecte **Hermann Bollé** (1845-1926) d'après les plans de l'architecte **Friedrich Schmidt** (1825-1891), une **baie d'entrée en arc brisé** (voir TP) / des **voussures moulurées** encadrant le passage / des **statues et éléments sculptés** disposés autour / au-dessus, la façade se développe vers la grande rose et les parties hautes de l'édifice, avec ses **deux** flèches néogothiques de 108 m. (en travaux depuis le séisme de mars 2020). La place Kaptol, centre historique de la cité, la fontaine et sa colonne, portant la statue de la Vierge.



Le Jardin botanique et son pavillon © Alamy / Abacapress.com.

C'est l'un des plus beaux espaces verts, il appartient à la **Faculté des sciences de l'Université** de Zagreb et se trouve dans la Ville Basse (**Donji Grad**), à proximité de la place du Roi Tomislav. Il fut créé en 1889, à l'initiative du botaniste **Antun Heinz** (1861-1919, professeur à l'Université). Il s'inscrit dans le développement scientifique et culturel de la ville à la fin du XIX^e siècle. Son organisation s'inspire des grands jardins botaniques européens : les végétaux sont regroupés selon des critères systématiques et géographiques, permettant à la fois la recherche scientifique, l'enseignement et la présentation au public. Le jardin couvre environ 5 ha et rassemble des arbres et arbustes provenant de différentes régions du monde ; des collections de plantes méditerranéennes et européennes ; des plantes alpines et montagnardes ; des plantes médicinales ; des plantes aquatiques ; des collections systématiques de nombreuses familles botaniques. **Le Pavillon rouge** est un élément architectural du jardin, conçu dans le contexte de l'aménagement paysager de la fin du XIX^e siècle. Avec son architecture légère et sa couleur caractéristique, il constitue un motif décoratif et pittoresque complétant les collections végétales. Ce jardin offre plusieurs motifs très reconnaissables : les serres, les allées bordées d'arbres, les bassins et les massifs floraux.



L'un des éléments les plus pittoresques du Jardin botanique est ce **petit pont en bois** franchissant les bassins de la partie paysagère anglaise. Ces **petits plans d'eau** et leur **petit pont** étaient prévus dès le projet originel de 1889, mais le premier pont aurait été édifié vers 1892. Le pont actuel est une **reconstitution inspirée des photographies du XIX^e siècle**, sa forme restitue l'aspect du pont historique, il a été réalisé en 2016, avec du **bois de mélèze**. Sa **peinture rouge acajou**, ses garde-corps en bois et son léger profil arqué lui donnent une allure très décorative. Il enjambe le plan d'eau où se développent des **nénuphars**, ce qui crée de très beaux reflets.

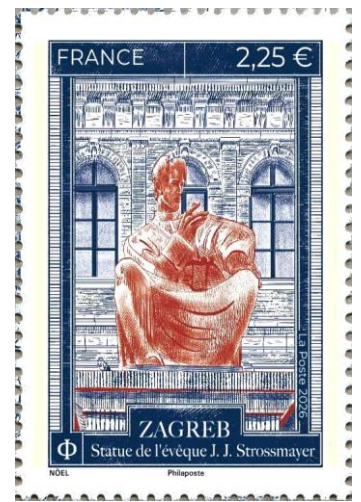
Ce petit pont et les **nénuphars** nous font penser au **jardin de Claude Monet à Giverny** ; les reflets de l'eau, associés à la plantation soignée, créent un subtil jeu de lumière apaisant et propice à la détente.





L'évêque Josip Juraj Strossmayer (1815-1905) est l'une des grandes figures intellectuelles, religieuses et politiques de la Croatie du XIX^e siècle © Sue Martin / Alamy Stock Photo. Sa statue se trouve derrière l'imposant bâtiment néo-Renaissance de l'**Académie croate des sciences et des arts**. Elle est l'œuvre du grand sculpteur croate **Ivan Meštrović** (1883-1962), réalisé en bronze (1924-25), elle fut inaugurée en 1926. Strossmayer y est représenté assis, dans une attitude expressive, le bras et la main levés comme s'il prononçait un discours ou exposait une idée.

Strossmayer fut une figure essentielle de la **renaissance culturelle croate**, il consacra une grande partie de ses ressources à l'éducation, la culture et aux arts. Il fut l'un des principaux fondateurs de l'institution créée en 1866, alors appelée **Académie yougoslave des sciences et des arts**. Il fut également à l'origine de la **Galerie Strossmayer des anciens maîtres**, ouverte en 1884, qui conserve la collection d'œuvres d'art qu'il avait constituée et offerte à la nation.



Fond du bloc - Église Saint-Marc © Robert Harding / Coll.Christophel, elle se situe au cœur de la **Ville Haute (Gornji Grad)**, sur la **place Saint-Marc**, qui fut autrefois la place principale de l'ancienne cité de **Gradec**. L'édifice remonte au **XIII^e siècle** ; il ne subsiste toutefois de cette première construction romane que quelques éléments, notamment une fenêtre romane sur le mur méridional et les fondations du clocher. Dans la **seconde moitié du XIV^e siècle**, l'église fut profondément transformée et prit sa forme gothique à trois nefs. Le **portail Sud** constitue l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture gothique ; il est attribué à un atelier de la famille Parler, célèbre famille de sculpteurs et d'architectes originaire de Bohême, active notamment à Prague. Ce portail présente 15 statues réparties dans 11 niches : au sommet figurent Saint Joseph, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus ; au-dessous se trouvent Saint Marc accompagné du lion, tandis que les Douze Apôtres encadrent l'entrée. Quatre statues en bois ont remplacé les sculptures originales disparues. Le célèbre **toit couvert de tuiles vernissées multicolores** a fait de l'**église Saint-Marc** de Zagreb, une image emblématique. Réalisé lors de la grande restauration de 1876 à 1882, sous la direction des architectes Friedrich von Schmidt et Hermann Bollé (avec la cathédrale), le **décor du toit** représente deux blasons monumentaux à gauche : les **armes du Royaume de Croatie-Slavonie-Dalmatie** / à droite : les **armes de la ville de Zagreb**, avec la **ville fortifiée blanche** sur **fond rouge**.

A l'intérieur, l'église conserve également des œuvres importantes du grand sculpteur Ivan Meštrović (1883-1962). Entre 1936 et 1938, l'intérieur fut restauré et plusieurs de ses œuvres furent intégrées à l'aménagement liturgique, notamment une grande **Crucifixion** au-dessus du maître-autel, une **Pietà** et une **représentation de la Vierge**. Le peintre Jozo Kljaković (1889-1969) participa également à la **décoration intérieure**.



La porte de pierre médiévale de l'ancienne ville fortifiée de **Gradec (Ville Haute)** © Hervé CHAMPOLLION / Onlyworld.net.

Les **fortifications de Gradec** furent développées après 1242, lorsque le **roi Béla IV** (1206-1270, roi de Hongrie et de Croatie de 1254 à 1258), accorda à **Zagreb** le statut de **ville royale libre**. Cette **porte** faisait partie des **accès à la cité fortifiée** ; elle est attestée dans les documents à partir du **XIV^e siècle** et constituait l'une des principales entrées de Gradec. Son aspect actuel est toutefois beaucoup plus tardif (v.1760) : après le **grand incendie de 1731**, la **porte fut reconstruite et transformée**.



La particularité de la **Porte de pierre** est qu'elle abrite, sous son passage voûté, un **petit sanctuaire dédié à la Vierge Marie**. **Origine** : lors du terrible incendie qui ravagea Gradec dans la nuit du 30 au 31 mai 1731, les parties en bois de la porte furent détruites. Mais, lorsqu'on examina les ruines, on découvrit une **image de la Vierge à l'Enfant** demeurée intacte, seul son **cadre en bois ayant brûlé**. La population considéra cet événement comme miraculeux et une petite chapelle fut alors aménagée sous la voûte de la porte et l'image fut protégée par une grille en fer forgé. Notre-Dame de la Porte de pierre fut proclamée protectrice de la ville le 31 mai 1991, par le cardinal Franjo Kuharić, archevêque de Zagreb.

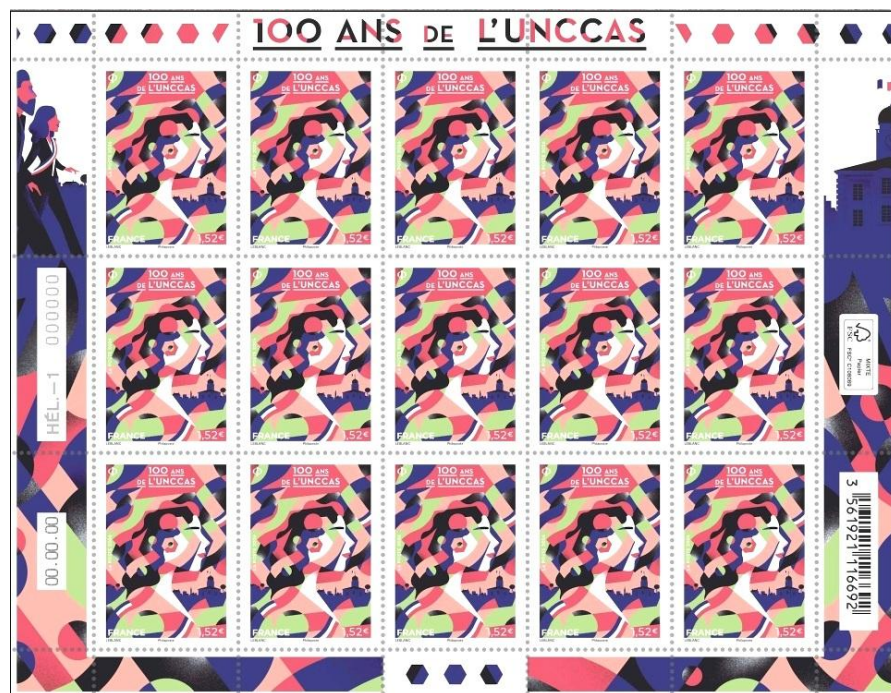
Le funiculaire vers la ville haute © Colin DUTTONSime / Onlyworld.net. Mis en service le **8 octobre 1890**, il constitue le **plus ancien moyen de transport public organisé de Zagreb**. À l'origine, il fonctionnait à la vapeur ; la **traction électrique** lui fut substituée en 1934. Avec seulement **66 m de voie**, il est généralement présenté comme le **funiculaire le plus court du monde** utilisé pour le **transport public**. Il franchit une **dénivellation d'environ 30 m**. Les **deux voitures**, reconnaissables à leur **couleur bleue**, peuvent transporter **28 adultes** (16 assis et 12 debout). Depuis sa **rénovation complète** achevée en mai 2026, le **trajet dure environ 64 secondes**, à une **vitesse de 1,5 m/s**.



La tour Lotrščak (à droite de la station supérieure du funiculaire) est l'un des monuments les plus emblématiques de la **Ville haute de Zagreb**, sur la **colline de Gradec**, à l'**extrémité de la promenade Strossmayer**. Elle constitue l'un des derniers et des mieux conservés **vestiges du système défensif de la cité médiévale**. Sa construction est liée à la charte de 1242 par laquelle le **roi Béla IV de Hongrie et de Croatie**, après avoir trouvé refuge à Gradec lors de l'invasion tatar, accorda à la cité le statut de **cité royale libre**. En contrepartie, les habitants devaient fortifier la cité et les remparts furent achevés vers 1266, époque à laquelle fut édifée la tour Lotrščak. Elle protégeait alors l'entrée méridionale de Gradec, notamment la **petite porte** de Dverce, aujourd'hui disparue. Cette porte fut démolie en 1812, à l'aménagement de l'actuelle promenade Strossmayer. L'aspect actuel de la Tour Lotrščak est en grande partie le résultat des transformations entreprises en 1857, dans le contexte romantique de restauration des monuments médiévaux. Les murs d'origine font environ **1,95 m d'épaisseur** et le **rez-de-chaussée** conserve une remarquable voûte en croisée. Deux étages furent ajoutés à la construction primitive, ainsi qu'une **petite tourelle polygonale en bois** destinée notamment à la **surveillance des incendies**. Un escalier en spirale fut également aménagé sur le côté Nord. Depuis le 1^{er} janv. 1877, la Tour abrite le canon de Grič, dont le tir quotidien à midi est devenu l'un des symboles de Zagreb.

Les centres communaux d'action sociale (CCAS) incarnent le service public de proximité. Partout en France, en Hexagone et dans les outremer, ils accueillent, informent, donnent accès aux droits fondamentaux, soutiennent et accompagnent les habitants dans une logique de prévention et de développement social local. Nés sous la Révolution française, connus d'abord sous le nom de bureaux d'assistance puis de bureaux d'aide sociale, les CCAS ont été confortés par les premières lois de décentralisation qui en ont fait des acteurs singuliers : gouvernance originale, rôle de coordination, pouvoir d'analyse des besoins sociaux, forte capacité d'innovation. Au fil du temps, les CCAS se sont adaptés et professionnalisés pour mettre en œuvre des politiques sociales municipales fortement impactées par les transitions économique, démographique, numérique, écologique venues transformer le paysage social de la France. Et dans ce cadre, les besoins d'accompagnement de nos concitoyens les plus vulnérables. Forts de leur mission de service public, les CCAS décidèrent en 1926 de faire de leur diversité territoriale une force politique. C'était il y a 100 ans. Depuis, le réseau des centres communaux et intercommunaux d'action sociale s'est structurée, renforcé et s'entraide. Sa voix est portée par une union nationale (UNCCAS) qui, pour prendre toute sa part dans le débat public, s'appuie sur la mobilisation des élus locaux et les équipes de leurs CCAS en faveur d'une solidarité renforcée sur leurs territoires. L'action menée au quotidien par les CCAS, en lien avec leurs partenaires, est ainsi à l'image des enjeux qui entourent la cohésion sociale dans notre pays : essentielle et exigeante. Gage de modernité et de progrès social, elle ne demande qu'à se déployer encore davantage pour relever les défis de demain.

© La Poste – UNCCAS – Tous droits réservés
Théodore Delahousse (1873-1961, docteur en médecine, président fondateur de l'Union des Bureaux d'Aide Sociale / 1926)



Timbre à date - P.J. :
09 et 10/10/2026
au Carré d'Encre (75-Paris).



Conception graphique :
Jean LEBLANC



Fiche technique : 12/10/2026 - réf. : 11 26 057 - Série commémorative : le centenaire de l'Union Nationale des Centres Communaux d'Action Sociale créée le 10 nov.1926, à Lille (59-Nord)
Création et mise en page : Jean LEBLANC - Impression : Hélio gravure
Support : Papier gommé - Format feuillet : H 185 x 143 mm - Format TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie Faciale : 1,52 € - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées
Tirage : 630 000 (42 000 feuillets à 22,80 € / feuillet).

Visuel : une composition iconographique très colorée et dynamique, avec une silhouette féminine stylisée à la chevelure noire vue de profil et tournée vers la droite ; la silhouette d'une ville et de son hôtel de ville (le TàD) et plusieurs formes géométriques circulaires et hexagonales contribuant à l'impression de service public de proximité.

Au Carré d'Encre (Paris) : Luc CARVOUNAS, Président de l'UNCCAS, animera une séance de dédicaces le vendredi 9 octobre de 11h30 à 12h30.

Histoire institutionnelle de l'UNCCAS, l'évolution des CCAS / CIAS et perspectives d'avenir.

Cette histoire plonge ses racines bien avant 1926 ; dès la Révolution française, s'affirme progressivement l'idée que la collectivité doit apporter une assistance aux personnes qui ne peuvent subvenir seules à leurs besoins. Au XIX^e siècle, cette solidarité s'organise notamment autour des bureaux de bienfaisance, qui distribuent des secours aux personnes pauvres. Les lois de 1893, instituant l'assistance médicale gratuite, puis de 1905, concernant notamment les personnes âgées, invalides et incurables, renforcent progressivement cette responsabilité publique. L'étape décisive intervient au lendemain de la Première Guerre mondiale. Le 10 nov.1926, à Lille, des représentants de bureaux de bienfaisance du Nord se réunissent à l'initiative de Théodore Delahousse (1873-1961, docteur en médecine à Roubaix, président fondateur de l'Union des Bureaux d'Aide Sociale en France) ; l'objectif étant de mettre en commun les expériences, de défendre les missions des institutions communales d'assistance et de donner davantage de poids à leur action. En 1953, les bureaux de bienfaisance deviennent les bureaux d'aide sociale (BAS) ; traduisant une évolution profonde : on passe progressivement d'une logique de bienfaisance et de distribution de secours à une conception plus organisée de l'aide sociale publique.

Les communes commencent à développer des services, des équipements et des formes nouvelles d'accompagnement. 1960-1980, les transformations économiques et sociales font apparaître de nouvelles formes de pauvreté et de précarité ; les collectivités commencent à expérimenter localement de nouvelles solutions. Ces expériences locales participent aux réflexions qui conduiront, plusieurs décennies plus tard, au RMI, puis au RSA. La loi du 6 janv. 1986 transforme les bureaux d'aide sociale en Centres communaux d'action sociale (CCAS) ; celui-ci est un établissement public administratif, juridiquement et financièrement distinct de la commune, administré par un conseil d'administration. Parallèlement l'Union adopte sa dénomination actuelle "Union Nationale des Centres Communaux d'Action Sociale". À l'échelle intercommunale apparaissent les Centres Intercommunaux d'Action Sociale, permettant d'organiser certaines politiques sociales sur un territoire plus vaste. Une évolution importante intervient avec le décret du 6 mai 1995, les CCAS et CIAS doivent réaliser une analyse des besoins sociaux (ABS), changeant profondément leur rôle : ils ne sont plus seulement chargés de répondre aux difficultés lorsqu'elles apparaissent ; ils doivent observer leur territoire, identifier les besoins et contribuer à préparer les politiques sociales locales. Depuis 2000, l'action des CCAS / CIAS s'est considérablement diversifiée : la lutte contre la pauvreté et l'exclusion ; l'accès aux droits ; l'aide alimentaire ; l'accompagnement des personnes âgées ; le maintien à domicile ; le handicap ; le logement ; l'insertion ; la petite enfance ; l'isolement ; la prévention ; le développement social local, gérés des EHPAD, des résidences autonomie, les services d'aide à domicile ou les structures d'accueil de jeunes enfants.

Actuellement, l'UNCCAS regroupe environ 4 300 CCAS / CIAS adhérents, représentant 9 600 communes et environ 75 % de la population française. Son réseau comprend également des unions départementales représentant les CCAS / CIAS auprès des pouvoirs publics. Il informe les élus et les professionnels, forme les équipes, apporte une expertise juridique et technique ; il doit recueillir et diffuser les expériences innovantes et défendre l'action sociale de proximité.

Les 100 ans de l'Unccas



Aujourd'hui, l'UNCCAS fédère les acteurs communaux et intercommunaux de l'action sociale, défend leur rôle auprès des pouvoirs publics et favorise l'innovation au plus près des habitants. La solidarité est d'autant plus efficace qu'elle est proche de ceux auxquels elle s'adresse.

L'UNCCAS organise les 12 et 13 octobre 2026, à la Maison de la Radio et de la Musique à Paris, un grand rendez-vous consacré aux 100 ans de solidarités locales. L'événement est placé sous le haut patronage du président de la République. L'objectif annoncé est précisément de réfléchir aux solidarités locales de demain, face aux transformations démographiques, sociales et environnementales.

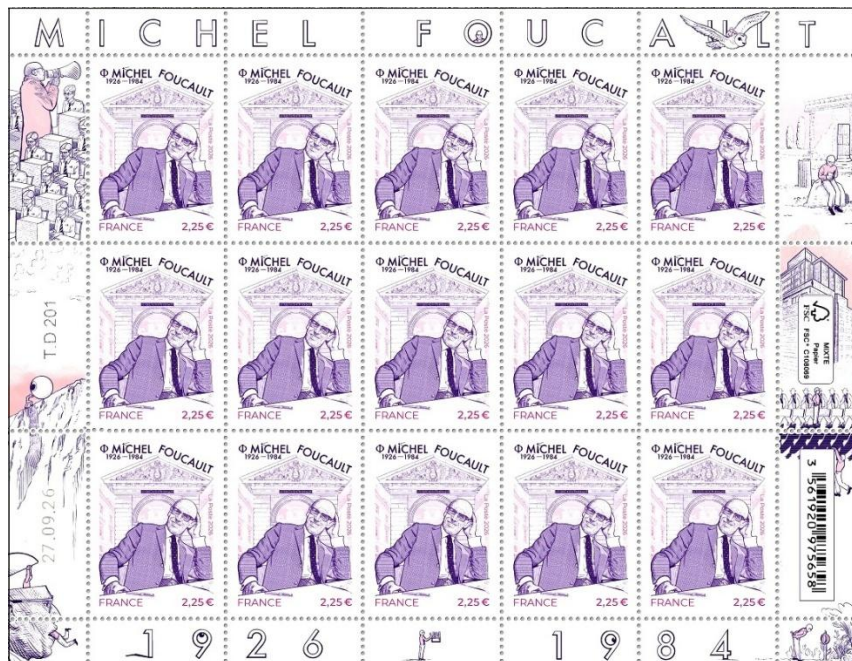
Michel Foucault est l'un des philosophes français les plus connus du XX^e siècle, tant par la richesse de sa pensée que par son rayonnement international. Né à Poitiers le 15 octobre 1926 dans une famille de chirurgiens, il est élève à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1946-1951). Après l'obtention de l'agrégation de philosophie, il devient professeur de psychologie, puis de philosophie avant d'occuper la chaire d'Histoire des systèmes de pensée au Collège de France de 1970 au 25 juin 1984, date de son décès à Paris. Parallèlement, il développe une réflexion foisonnante et novatrice abordant entre autres sujets : la folie, la naissance des sciences humaines, l'émergence du système carcéral, l'usage des plaisirs et le gouvernement de soi, sans oublier les analyses littéraires et esthétiques (Manet, Raymond Roussel). Il publie de nombreux ouvrages, dont "Folie et Déraillement, histoire de la folie à l'âge classique" (1961), "Les Mots et les Choses" (1966), "L'Archéologie du savoir" (1969), "Surveiller et punir", "Naissance de la prison" (1975), "Histoire de la sexualité" (1976-1984).

À travers les thèmes abordés, l'auteur engage une réflexion historique minutieuse destinée à expliquer la succession de ruptures qui transforment les discours et les pratiques sociales, n'oubliant jamais cette question première : « Qu'est-ce que la philosophie – je veux dire l'activité philosophique – si elle n'est pas le travail critique de la pensée sur elle-même. Et si elle ne consiste pas, au lieu de légitimer ce que l'on sait déjà, à entreprendre de savoir comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement ? ». Michel Foucault est aussi cet "intellectuel spécifique", engagé dans son époque, qui donne à entendre la parole des prisonniers, apporte son soutien aux étudiants tunisiens ou milite pour la défense des boat people et de Solidarność. Sa pensée féconde, très largement diffusée dans le monde entier, tant par les traductions que par les conférences qu'il prononce sur le continent américain, au Japon ou en Afrique du Nord, continue d'inspirer aujourd'hui de nombreuses recherches.

© La Poste – Anne Thalamy et Henri-Paul Fruchaud - Tous droits réservés



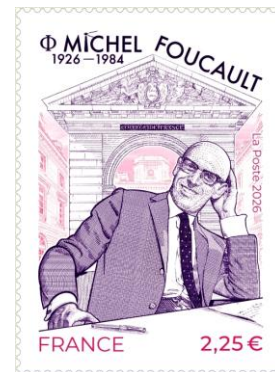
Michel Foucault (mai 1984)
M. Bancelhon / AFP.



Timbre à date - P.J.:
16/10/2026 à Poitiers (86-Vienne)
et les 16 et 17/10/2026
au Carré d'Encre (75-Paris).



Conception graphique :
Louis GENTY

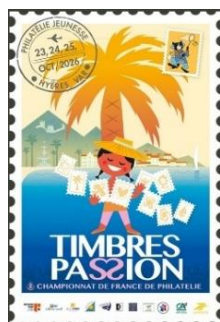


Fiche technique : 19/10/2026 - réf. : 11 26 022 - Série commémorative :
Michel FOUCAULT 1926 – 1984, philosophe et historien, à l'occasion
du centenaire de sa naissance à Poitiers, le 15 oct.1926.

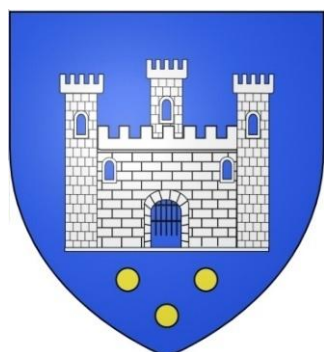
Création, gravure et mise en page : Louis GENTY - d'après photos : portrait par Marc Garanger / Aurimages et Portail du Collège de France - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Format feuillet : H 185 x 143 mm
Format TP : V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13 x 13 - Couleur : Polychromie - Faciale : 2,25 € - Lettre Internationale, jusqu'à 20 g - Europe et Monde - Barres phosphorescentes : 2 - Présentation : 15 TP / feuillet, avec marges illustrées - Tirage : 495 000 (33 000 feuillets à 33,75 € / feuillet)
Visuel : portrait de Michel Foucault (1966) à la publication de son livre "Les Mots et les Choses" œuvre de l'aventure structurale + portail du Collège de France (1970/84).

Interprétations iconographiques : le vol de l'oiseau évoque la liberté de pensée, le recul nécessaire pour observer et interroger la société. Le grand-duc, oiseau nocturne doté d'une excellente vision, peut symboliser le regard qui voit ce qui demeure caché ; Michel Foucault s'est précisément attaché à mettre au jour les mécanismes souvent invisibles du pouvoir, de la surveillance, de la discipline et des normes. Il cherchait à montrer ce qui se dissimule derrière les évidences : la folie, la prison, la médecine, la sexualité, les institutions et les rapports de pouvoir. La représentation graphique des marges illustrées offre une vision illustrée de sa période d'enseignement à l'Université de Tunis et de sa découverte des ruines antiques de Carthage (1966 à 1968) où il a rédigé l'un de ses ouvrages "L'Archéologie du savoir". Pour les autres évocations, chacune correspond à une période de sa vie, à l'écriture de sa thèse et à celle de ses ouvrages et des débats de penseur qu'il mena sur la folie, la psychiatrie, les prisons, les droits des personnes marginalisées et les rapports entre institutions et individus. Sa pensée a profondément influencé la philosophie, l'histoire, la sociologie, la psychologie, les sciences politiques et les études culturelles.

Les 23, 24 et 25 octobre 2026 : **Timbres Passion 2026 à Hyères-les-Palmiers (83-Var).**



Le salon Timbres Passion « Du 23 au 25 octobre, c'est en effet à Hyères-les-Palmiers, dans le cadre du magnifique Forum du Casino, que les jeunes philatélistes français ont leur rendez-vous biennal. Outre une compétition nationale entre une cinquantaine de collections, leur meilleures créations, Timbres-Passion présentera le concours national adulte en philatélie thématique, polaire, de classe ouverte et cartophilie. La mascotte Philéas rappelle le concours "Open Nature", disputé dans le cadre du salon parisien de juin : on retrouvera à Hyères une sélection d'une quarantaine de ces présentations. De nombreuses animations seront proposées sur des sujets variés à travers des battles, des initiations aux timbres NFT, des correspondances avec les régions polaires, des ateliers maximaphiles, etc... Mais Timbres-Passion sera aussi le cadre de trois "chasses au trésor" mettant en jeu des séjours pour les gagnants. Le cadre de ces chasses sera l'originale présentation "Revivez la France...la collection réinventée..." C'est un parcours époustoufflant au milieu de plus de 300 tableaux mettant en scène 20 000 objets de collection évoquant le patrimoine de la France découverte "autrement" dans un musée éphémère. *Philippe Lesage – FFAP*



Blottie au flanc du petit massif des Maurettes, entre les collines et la mer, la ville d'Hyères, vieille cité médiévale aux ruelles pentues, est la deuxième du Var par sa superficie et la troisième par sa population. Si les marais salants ont fait sa richesse par le passé, elle s'ouvre au tourisme au XIX^e siècle en direction d'une bonne société venue échapper aux rigueurs de l'hiver. Source d'inspiration pour Picasso, Dufy, Dali et Man Ray, sa villa Noailles, construite dans les années 1920 et de style moderne, attire le Tout-Paris, de Gide à Cocteau. Hyères s'ouvre au tourisme balnéaire après 1945, profitant de ses 21 km de plage et de la beauté préservée de ses îles, Porquerolles, Port-Cros et l'île du Levant, devenues parc national, sanctuaire marin et spot de plongée incomparable. Centre horticole de premier plan, avec 70 % de la production nationale de fleurs coupées, un vignoble AOC Côtes de Provence, Hyères est surtout spécialisée dans la culture du palmier. Cet arbre lui donne sa physionomie, sa réputation et son surnom d'Hyères les Palmiers. Chaque année paire, les jeunes philatélistes se donnent rendez-vous dans une ville de France pour leur championnat national, auxquels se joignent les adultes spécialistes des classes de la compétition philatélique les plus prisées du grand public. En ce mois d'octobre 2026, c'est donc dans le cadre du forum du casino d'Hyères les Palmiers que ce rassemblement aura lieu. Outre l'exposition des plus belles collections, de multiples animations ludiques autour de la passion de collectionner seront organisées dans ces lieux emblématiques de la vocation balnéaire de la ville. © La Poste – Jean-Yves Le Naour - Tous droits réservés.

Hyères-les-Palmiers (83-Var) - blasonnement : " D'azur à la tour d'argent maçonnée de sable, ouverte et ajourée du champ, crénelée de quatre pièces, sommée de trois tourelles crénelées chacune de quatre pièces du même, et accompagnée en pointe de trois besants d'or 2 et 1".

Les armoiries d'Hyères sont riches de symboles qui renvoient à l'histoire militaire, religieuse et commerciale de la cité provençale et les éléments de l'écusson porte une signification précise : **Fond d'azur** : la couleur bleue de l'écu évoque le ciel méditerranéen et la mer qui entoure la presqu'île, affirmant l'ancrage maritime d'Hyères. / **Tour d'argent sommée de trois tourelles** : elle représente le château Saint-Bernard, forteresse médiévale au pied de laquelle s'est développée la cité. / **la maçonnerie de sable** : le tracé noir des pierres sur la tour souligne le caractère bâti et solide de la forteresse, témoignant de la réalité architecturale des remparts. / **les trois besants d'or posés 2 et 1** : ils sont l'emblème des templiers et rappellent qu'Hyères fut une importante commanderie de l'ordre du Temple. Ils évoquent également la prospérité commerciale de la cité, carrefour des échanges méditerranéens. / **la Porte ouverte du champ** : cette porte ouverte sur l'émail de l'écu, symbolise l'hospitalité de la cité et son rôle d'accueil pour les croisés en transit vers la Terre Sainte.



Fiche technique : 23 au 25/10/2026 - série : Blocs de la Fédération Française des Associations Philatéliques - Timbres Passion 2026 à Hyères-les-Palmiers (83-Var).

Création graphique : Aurélie BARAS - Impression : Offset - Support : Papier cartonné - Couleur : Polychromie - Format du bloc-souvenir FFAP : H 85 x 80 mm (80 x 75) - Présentation : Bloc-feuillet numéroté au verso avec 1 ID Timbre intégré. - Prix de vente : 10,00 € - Tirage : 10 000.

Fiche technique : type ID Timbre intégré ; Hyères-les-Palmiers - L'Almanarre (baie de)

Impression : Héliogravure - Support : Papier autoadhésif - Couleur : Polychromie - Format : H 45 x 37 mm (40 x 32) - Zone de personnalisation : H 33,5 x 23,5 mm - Dentelure : Prédécoupe irrégulière. - Faciale : Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : Demi-cadre gris horizontal avec micro impression : Philaposte et 3 carrés gris à droite + les mentions légales : FRANCE et La Poste.

Visuel : le bloc FFAP évoque la baie s'ouvrant sur la Méditerranée, au Sud-Est de la ville d'Hyères, elle est dominée par trois grands ensembles : le littoral continental, depuis les plages de l'Almanarre et des Salins jusqu'à La Capte ; la presqu'île de Giens, véritable avancée rocheuse qui ferme en partie la baie et les Îles d'Or, Porquerolles, Port-Cros et l'île du Levant constituant l'horizon maritime méridional. Elle forme ainsi un système associant milieux terrestres, zones humides, lagunes, fonds sableux et rocheux et herbiers sous-marins. Le visuel évoque également la flore (Malva alba) et la faune (flamants roses et les nombreux oiseaux salins), mais également les touristes et vacanciers séjournant l'été.

ID Timbre : la baie d'Almanarre est l'un des spots de planche à voile et de kitesurf.

Timbre à Date P.J. : 23 et 24/10/2026 - à Hyères-les-Palmiers (83-Var) à Timbres Passion et au Carré d'Encre (Paris) où l'artiste Nicolas BICAL animera une séance de dédicaces le vendredi 23 octobre de 10h30 à 12h30.

Visuel : il reflète une composition stylisée de la vieille cité d'Hyères, réunissant plusieurs témoignages de son histoire, son architecture et son environnement méditerranéen.

TIMBRES PASSION 2026 : au **Forum du Casino**, avenue Ambroise Thomas, 83400 Hyères-les-Palmiers (83-Var).

Le vendredi 23 de 9h00 à 12h00 + 13h30 à 17h00 et le samedi 24 octobre 2026 de 9h00 à 12h00 + 13h00 à 17h00.

Le grand public pourra découvrir les différentes expositions, participer à des ateliers ludiques et prendre part à des « battles » tout au long de la manifestation. Les passionnés et collectionneurs plus avertis auront également la possibilité d'assister aux conférences spécialisées proposées par l'Académie de Philatélie. Une grande exposition intitulée « Revivez la France... la collection réinventée » sera présentée durant l'événement. Une « Chasse au Trésor » ouverte à tous sera organisée les vendredi, samedi et dimanche, avec trois séjours à gagner. Parallèlement, les Championnats de France en Philatélie Thématique, Classe Ouverte, Cartes Postales et Polaire offriront aux exposants adultes l'occasion de présenter au public le fruit de leurs recherches et de contribuer à cette grande manifestation dédiée à la promotion et à l'encouragement de la jeunesse philatélique.

Découverte du patrimoine, quelques visites guidées : "Hyères, la vieille cité médiévale, au fil du temps" / le site archéologique d'Olbia à l'Almanarre. / la visite dans le Salin des Pesquiers de La Capte / le Musée de La Banque / le Parcours des Arts / la Villa Noailles / les Jardins remarquables, Olbuis Riquier, parc Saint-Bernard et parc Sainte-Claire / l'île de Porquerolles à la pointe de la presqu'île de Giens.



Fiche technique : 25 au 27/10/2024 - réf. 11 26 058 - TIMBRES PASSION à Hyères-les-Palmiers (83-Var) - Championnat de France de Philatélie Jeunesse - Création et gravure : Nicolas BICAL - Création de la vignette et mise en page : Frédéric HAMET d'après photos : "La vieille ville de Hyères" © Franck Prignet / Figarophoto. - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie. - Format feuillet : V 143 x 185 mm - Format TP : H 40 x 30 mm (36 x 26) + vignette attenante : V 26 x 30 mm (22 x 26) - Dentelure : 13 x 13 Faciale : 1,52 €. - Lettre Verte, jusqu'à 20 g - France + vignette : sans valeur faciale - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : 10 TP, avec vignette sans valeur faciale / feuillet, avec marges illustrées par les palmiers Tirage : 495 000 TP (49 500 feuillets à 15,20 € / feuillet).

Visuel TP : vue aérienne des toits de la vieille ville d'Hyères, depuis le parc Saint-Bernard, avec au centre, la tour de la Collégiale Saint-Paul reconstruite au XV^e siècle dans un style gothique tardif, tout en conservant une partie romane.

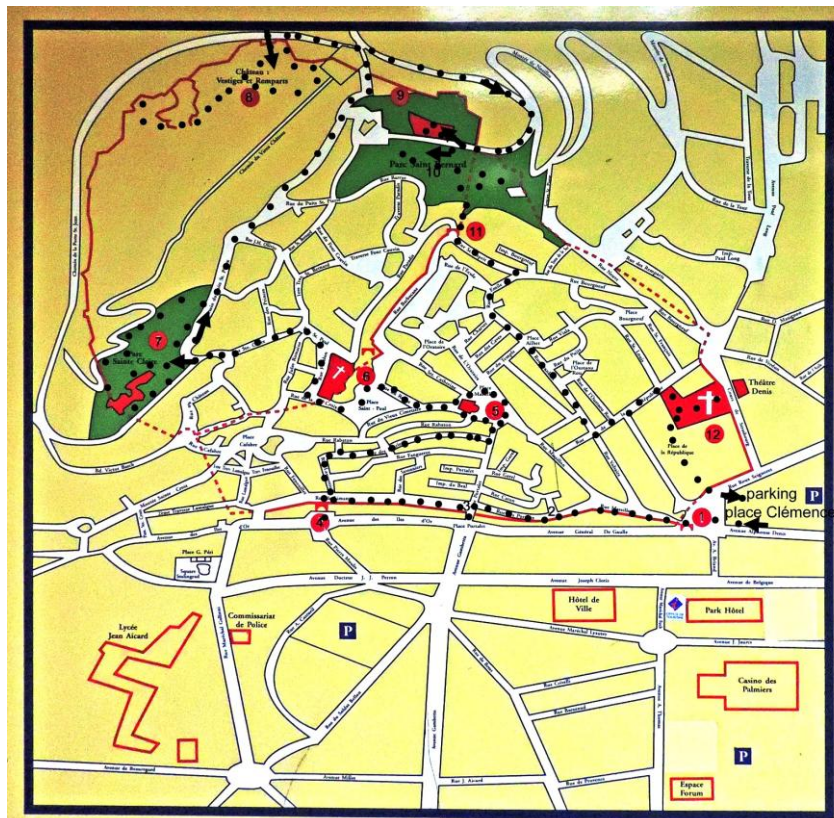


Porte accès à la collégiale St-Paul

Collégiale : au XIII^e siècle, elle est protégée par un rempart dont la porte Saint-Paul devient l'entrée principale. Vers la fin du XVI^e siècle, une nouvelle église, de style gothique rayonnant et de plan irrégulier, est édifée ; elle est attenante à l'ancienne église romane, qui en devient le narthex. La collégiale se termine ainsi par une abside à trois pans et se divise en cinq travées éclairées par des fenêtres gothiques flamboyantes. Le portail actuel d'aspect Renaissance a été édifié entre 1787 et 1789. Enfin, une tour carrée, de style roman, avec une ouverture en plein cintre, domine l'ensemble.



Hyères-les-Palmiers, 2 400 ans d'histoire, de la colonie grecque d'Olbia aux fortifications médiévales, de la grande station climatique du XIX^e siècle aux plages et aux ports du XX^e siècle, puis de la protection des îles et des salins à la conservation de la biodiversité marine, la ville a constamment renouvelé son identité.



Découverte de la vieille ville :

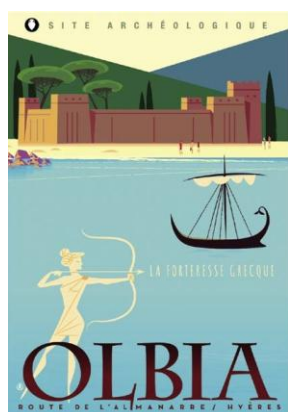
Depuis la **place Clémenceau**, entrée dans la **vieille ville** par la **porte Massillon** (01 ou Porte de la Rade, XII^e/XIII^e siècle, ancienne porte principale des fortifications), puis la rue des Porches (02), la place du Portalet (03). Suivre la rue de Limans (ou la rue des Îles d'Or) jusqu'à la **porte Fenouillet** (04) et monter par les petites rues jusqu'à la **place Massillon**, ne pas manquer d'y visiter la **tour des Templiers** (05 ou **chapelle Sainte Blaise**). Prendre la rue jusqu'à la **collégiale Saint Paul** (06), passer sous le porche, et plus loin, tourner à gauche par la rue Sainte Claire jusqu'au **jardin Sainte Claire** (07) et entrer dans le jardin (pousser la grande porte en bois), en sortant, empruntez le chemin du Puits de Pierre, passez au-dessus de la villa Noailles pour monter jusqu'au **château** (08) pour sa visite, on redescend jusqu'à la **villa Noailles** (09). Sous la villa Noailles, se trouve le **parc Saint Bernard** (10 panorama), qui mène en le descendant jusqu'à la **porte de Baruc** (11), édifée au XI^e siècle. Descendre par les ruelles et terminer par l'**église Saint Louis** (12) et retour place Clémenceau.



La Porte Massillon et son horloge et la Porte Fenouillet (du nom de la montagne proche), sont les deux dernières portes subsistantes de la troisième muraille médiévale de la cité, édifées à la fin du XIV^e siècle.

Le site archéologique d'Olbia, ancienne colonie grecque fondée au IV^e siècle av. J.-C.

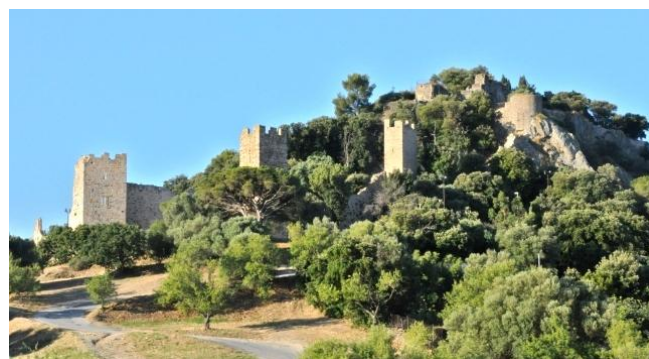
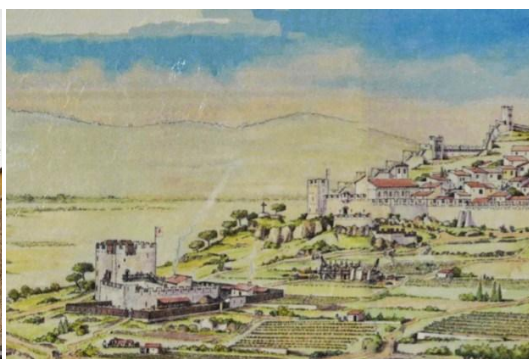
Durant l'antiquité : Au IV^e siècle avant notre ère, des colons grecs venant de Massalia (Marseille, fondée vers 600 av. J.-C., par des Grecs de Phocée) fondent sur le littoral, au lieu-dit "L'Almanarre", une colonie-fortresse à laquelle ils donnent le nom d'Olbia (la bienheureuse). Les fouilles d'Olbia et du sanctuaire d'Aristée témoignent de leur présence qui s'est étendue à la Presqu'île de Giens. **Au moyen-âge** : sur les ruines de la ville antique entièrement abandonnée au VII^e siècle, fut fondé en 989 un monastère de moines bénédictins, remplacé le 13 mars 1220 par l'abbaye Saint Pierre de l'Almanarre, occupée par des moniales cisterciennes jusqu'à la fin du XIV^e siècle.



Le site d'Olbia est compris dans un carré régulier de 165 m de côté, entouré d'un épais rempart, flanqué de tours aux angles et dans les parties médianes.



Tour des Templiers (ou Tour Saint-Blaise) au pied du château et de la cité fortifiée.



Ruines de la forteresse surplombant la ville d'Hyères-les-Palmiers.

Période médiévale : la **Tour des Templiers** (ou Tour Saint-Blaise) est le seul témoin de la commanderie des Templiers créée au XII^e siècle. A l'image des Templiers, la tour alliait deux fonctions : une religieuse, avec une chapelle au rez-de-chaussée, et militaire, avec une salle de garde au premier étage, accessible seulement de l'extérieur par des escaliers démontables. Un escalier bâti dans l'épaisseur de l'un des murs donne accès à la terrasse fortifiée située au sommet de l'édifice.

Forteresse : elle est probablement édifée par les seigneurs de Fos autour du X^e siècle. Au XIII^e siècle, afin d'affirmer son pouvoir sur la ville d'Hyères, Charles I^{er} d'Anjou (1226-1285, prince Capétien, comte de Provence de 1246 à 1285) fait édifier un château qui fut l'une des places fortes les plus importantes de Provence. C'est sous son règne qu'une première enceinte fortifiée est bâtie ; elle comporte des murailles appuyées sur les remparts du château, neuf tours et cinq portes. En 1254, Saint Louis, de retour de croisade, débarque à Hyères avec sa suite. La cité connaît ensuite les difficultés liées aux guerres, aux rivalités politiques et aux incursions venues de la mer. Une nouvelle enceinte fortifiée est construite à la fin du XIV^e siècle pour protéger la population qui s'était installée progressivement au-delà du rempart, à proximité d'établissements religieux. Afin d'éviter toute contestation de l'autorité royale, Louis XIII (règne 1610 à 1643) fit procéder au démantèlement de la forteresse en 1620, ce qui explique l'état des vestiges actuels.

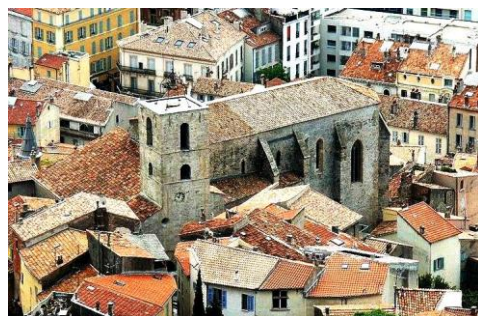
Eglise, puis Collégiale Saint-Paul, elle est attestée dès 1182 dans le style roman provençal et devient collégiale en 1572, puis se rajoute une extension attenante de style gothique.



Hyères, rue du Repos vers la collégiale



L'ensemble porte St-Paul et collégiale



Vue aérienne actuelle de la collégiale.

Hyères après le XVIII^e siècles : une nouvelle ville se développe au pied de la vieille cité médiévale, d'abord agricole et horticole, puis climatique, balnéaire et touristique. La ville, déjà réputée pour la douceur de son climat hivernal, va attirer des personnes souffrant de certaines maladies, ou venant chercher un climat plus favorable. Hyères devient une station d'hiver internationale, fréquentée par une clientèle aisée, notamment britannique ; le développement de cette clientèle entraîne la construction de : grandes villas et jardins exotiques ; d'hôtels et pensions ; de nouveaux lieux de culte pour les communautés étrangères ; d'équipements culturels ; de promenades et avenues plantées et d'établissements destinés aux loisirs. Le Théâtre Denis est édifié en 1834, une église anglicane en 1853 pour la communauté britannique. En 1875, le chemin de fer (arrivée du PLM) change l'attraction de la ville qui se dote de nouveaux quartiers et d'équipements divers. Le paysage urbain se transforme en élégante ville de villégiature, caractérisée par ses jardins, ses palmiers, ses villas et ses grands hôtels. La Première Guerre mondiale, puis les transformations sociales et économiques, font décliner le tourisme hivernal au profit de celui d'une station balnéaire. Après 1936 et l'apparition des congés payés, le tourisme devient plus populaire.

Les plages, la presqu'île de Giens et les îles d'Or, avec Porquerolles, Port-Cros et Le Levant, deviennent des composantes essentielles de l'identité touristique hyéroise.



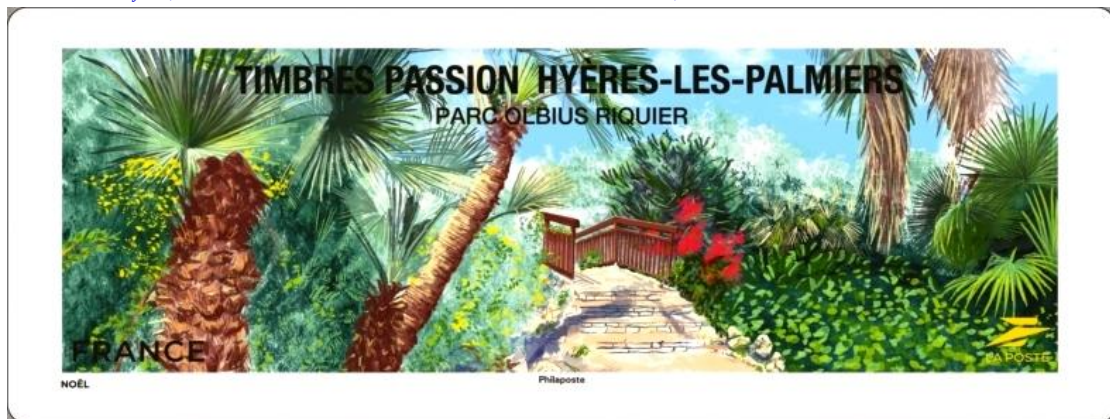
Hyères, Hôtel de Ville



Clos Saint-Bernard, dit Villa Noailles



Parc Olbius Riquier et son approche botanique



Timbre à Date P.J. : 23 au 25/10/2026
à Hyères-Les-Palmiers (83-Var)



Conception graphique : Amélie NOËL

Fiche technique : 23 au 25/10/2026 - réf. 27 26 006 - Vignette LISA : TIMBRES PASSION - HYÈRES-LES-PALMIERS, PARC OLBIOUS RIQUIER

Création : Amélie NOËL - d'après photo "Pont et promenade dans le parc Olbius Riquier" © Dominique Ducouret / Naturimages.- Impression : Héliogravure - Couleur : Quadrichromie - Types : LISA 2 - papier thermosensible - Format panoramique : H 80 x 30 mm (72 x 24) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : Valeurs à la demande - Présentation : TIMBRES PASSION HYÈRES-LES-PALMIERS, PARC OLBIOUS RIQUIER - FRANCE + NOËL à gauche / Philaposte au centre-bas + logo LA POSTE à droite - Tirage : 20 000.

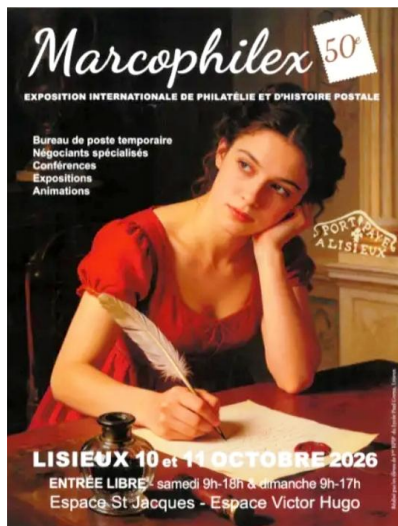
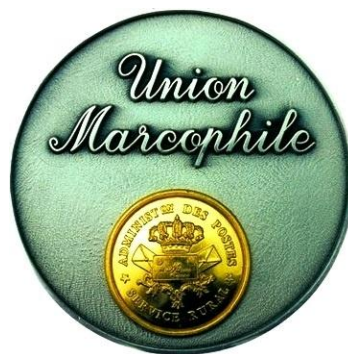
Visuel : l'un des petits ponts pittoresques enjambant le lac et ses différents bras d'eau. Ils sont intégrés à la composition paysagère du jardin et constituent des éléments décoratifs autant que des passages permettant de poursuivre la promenade. Avec l'étang, la cascade, les plantations exotiques et les allées sinueuses, ils participent pleinement à l'atmosphère de jardin paysager héritée des aménagements du XIX^e siècle. Le parc doit son nom à Olbius Hippolyte Antoine Riquier, qui fit don de son domaine à la ville de Hyères en 1868, à la condition qu'il soit transformé en jardin public. En 1872, la municipalité conclut un accord avec Albert Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin d'acclimatation de Paris ; les travaux commencèrent en 1873, selon un projet d'Aumont et Chevalier. Pendant 26 ans, le parc fut ainsi une véritable succursale du Jardin d'acclimatation parisien, consacrée à l'introduction et à l'étude de végétaux exotiques susceptibles de s'adapter au climat méditerranéen. Le parc est réputé pour ses espaces animaliers, ses animaux dont les paons en liberté et constitue depuis longtemps un lieu de promenade apprécié des familles avec aire de jeux, petit train, manège, poneys et oiseaux qui contribuent à l'animation du jardin.

10 et 11 octobre 2026 : MARCOPHILEX "L" à Lisieux (14-Calvados)

50^e édition de l'Exposition Internationale de Philatélie et d'Histoire Postale.

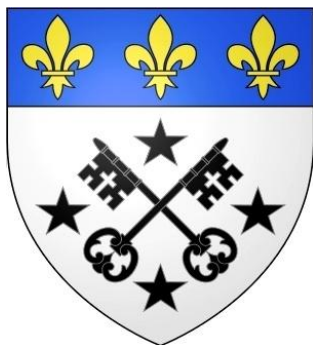
Marcophilex naît officiellement en 1958, à l'initiative de l'Union Marcophile, société fondée le 1^{er} janvier 1927, spécialisée dans l'étude des marques postales et de l'histoire postale. La première manifestation, Marcophilex I, se déroule les 10 et 11 janv. 1958 à Paris, à la galerie Théodore Champion. / puis Marcophilex II est organisé les 23-24 fév. 1974 au Musée de La Poste à Paris, soit seize ans après. La manifestation va progressivement se structurer, ce qui constituera le point de départ d'une manifestation qui va progressivement devenir annuelle.

L'Union Marcophile est issue du rapprochement de collectionneurs travaillant sur les marques postales et les oblitérations. Le collectionneur Georges Chapier (1906-1975, écrivain et historien), avait constitué dès 1926 une petite section de collectionneurs d'oblitérations. La première présidence fut confiée à Gaston Tournier (1927-1934), qui avait auparavant fondé, en 1925, la Société des Collectionneurs d'Estampilles et d'Oblitérations Postales de Paris. La vocation de l'Union Marcophile est l'étude : des marques postales ; des oblitérations ; des cachets et empreintes postales ; des tarifs et taxes ; des itinéraires et modes d'acheminement du courrier ; des bureaux de poste et de leur fonctionnement et plus généralement, de l'histoire postale, avec ou sans timbre-poste. Cette approche permet donc de faire parler une lettre comme un document historique, en étudiant simultanément son origine, sa destination, sa date, son tarif, son acheminement et les différentes marques qu'elle a reçues. Le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) classe d'ailleurs l'Union Marcophile parmi les sociétés savantes françaises.



L'Union Marcophile considère la correspondance postale comme une véritable source historique : le timbre n'est qu'un élément du document, tandis que les marques, cachets, tarifs, dates et itinéraires permettent de reconstituer la vie et la circulation du courrier. MARCOPHILEX 2026 à LISIEUX, s'inscrit dans une tradition de près de 70 ans.

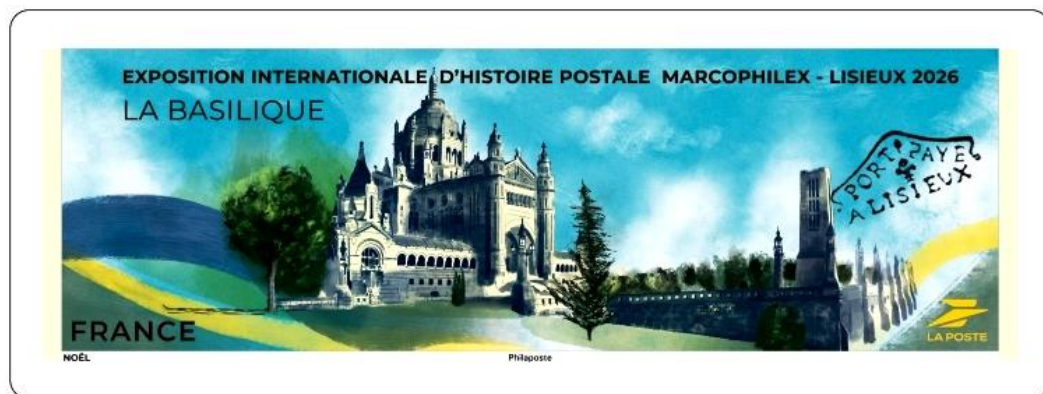
LISIEUX : c'est une cité dont l'histoire est beaucoup plus ancienne que son image actuelle de "ville de sainte Thérèse". Son identité repose sur plusieurs strates : cité gallo-romaine des Lexovii (Noviomagus Lexoviorum) dans la vallée de la Touques ; au moyen-âge la cité devient un important centre de la chrétienté, avec sa cathédrale et son quartier canonial, son évêché et ses établissements religieux ; aux XI^e-XII^e siècles, la cité prospère et participe au développement économique et culturel de la Normandie ;



aux XVI^e et XVII^e siècles, Lisieux conserve une importante activité commerciale et artisanale, son patrimoine urbain se constitue alors d'un mélange de constructions religieuses, d'hôtels particuliers et de maisons à pans de bois, très largement disparue au cours de la bataille de Normandie en juin 1944, suite aux bombardements et à l'incendie qui a suivi, détruisant son centre historique. Au XIX^e siècle, la ville devient un centre industriel important, où se développent le textile ; les filatures ; le tissage ; les activités liées au traitement des fibres ; puis les industries alimentaires et laitières. À la fin du XIX^e siècle, Lisieux acquiert une dimension spirituelle qui va progressivement devenir mondiale, ou Thérèse Martin (née à Alençon en 1873), entre au Carmel de Lisieux en 1888 et y décède en 1897. Après sa disparition, la diffusion de son autobiographie et le récit des grâces attribuées à son intercession font de Lisieux un important centre de pèlerinage.

Le phénomène prend une ampleur considérable au XX^e siècle, le Carmel jouant un rôle essentiel dans la constitution et la diffusion de l'iconographie de Thérèse. L'édification de la basilique Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus entre 1929 et sa consécration en 1954, donnera à la ville un monument emblématique, complétant l'ancien patrimoine épiscopal. Lors des bombardements des 6 au 8 juin 1944 va être la proie des flammes et près de 80% de son patrimoine architectural va disparaître définitivement. La reconstruction a tout de même permis la sauvegarde de quelques édifices rescapés permettant de découvrir quelques maisons à pans de bois de l'ancienne cité, surnommée "la capitale du bois sculpté".

Armes de Lisieux : "D'argent aux deux clefs de sable passées en sautoir, cantonnées de quatre étoiles du même, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or" / Les deux clefs rappellent les clefs de Saint-Pierre, saint patron de la cathédrale.



Fiche technique : 10 et 11/ 10/ 2026 - réf. 27 26 - Vignette LISA - Exposition Internationale d'Histoire Postale Marcophilex L (50^{ème}) à Lisieux (14-Calvados).

Création : Amélie NOËL - d'après photos : © NPL - A Picture Library / Bridgeman Images - Impression : Héliogravure - Couleur : Polychromie - Type : LISA 2 - papier thermique.

Format panoramique : H 80 x 30 mm (72 x 24) - Barres phosphorescentes : 2 - Faciale : gamme de tarifs à la demande. - Présentation : FRANCE et NOËL à gauche + Philaposte en bas, au centre + logo de LA POSTE à droite - Tirage : 12 500. - **Visuel** : le sanctuaire se compose de trois parties monumentales : un vaste parvis implanté sur une pente avec ses murs de soutènement, ses escaliers, ses soubassements et cheminements / la Basilique Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus édifée en 1929, bénie en 1937 et consacrée en 1954 ; de style néo-byzantin enrichi d'influences Art déco, elle est l'œuvre des architectes Louis-Marie Cordonnier et Louis-Stanislas son fils ; l'œuvre bénéficie d'une vaste nef sans colonnes, un chœur profond, un transept peu saillant, une croisée dominée par la grande coupole, l'absence de bas-côtés et de déambulatoire et de deux longues galeries latérales prolongeant visuellement sa façade. Elle est construite en béton armé, avec un parement de pierre, notamment le granit appelé "Bleu de Vire" et repose sur 130 piliers cylindriques de Ø variés de 1,4 m à 5 m, atteignant la couche calcaire profonde.

Ses caractéristiques : longueur 104 m, largeur du transept 45 m, largeur de la nef 30 m, hauteur du dôme 97 m, Ø du dôme 28 m, hauteur de la coupole 50 m, hauteur des voûtes 37 m, superficie 4 500 m², et la croix monolithe surmontant l'ensemble mesure 1,70 m et pèse près d'une tonne. / le campanile situé à l'extrémité Sud du parvis, totalement séparé du bâtiment principal, édifié entre 1958 et 1961, d'après les plans de l'architecte Louis-Stanislas Cordonnier, achevé et inauguré en 1975. **Caractéristiques** : hauteur 45 m (prévu initialement à 95 m),

il se termine par une terrasse entourée d'une balustrade et abrite les 51 cloches du carillon / une marque postale de Lisieux de 1774 à 1777.



"PORT PAYE / A LISIEUX" (avec fleur de lis au centre / H 26 x 12 / encre noir à lilas)

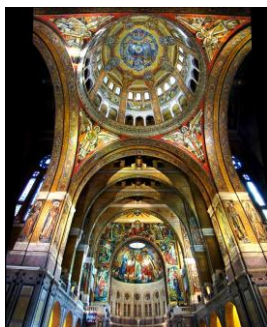
Marque postale de l'Ancien Régime (1676 à 1791) - elle indique que le transport du courrier avait bien été payé à son départ.

Le premier bureau de poste de Lisieux a été ouvert en 1676 et la première marque postale de Lisieux date de 1754 (pour un port dû).

Timbre à Date de Lisieux : la Basilique Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus (à gauche) et la façade (à droite) d'une maison à pans de bois ("La capitale du bois sculpté") ayant survécu à l'incendie de juin 1944 - Avant la Seconde Guerre mondiale, Lisieux possédait un exceptionnel ensemble de maisons anciennes à pans de bois, principalement des XIV^e au XVIII^e siècles. Ces façades, souvent en encorbellement, comportaient des poteaux, sablières et consoles parfois richement sculptés.



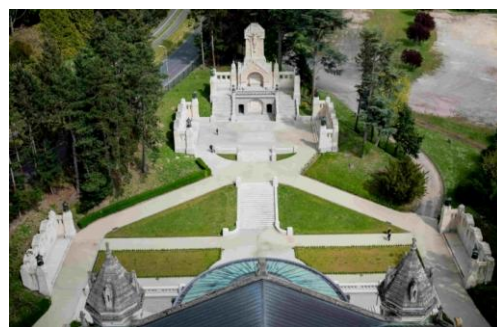
Vue aérienne, Basilique, Parvis et Campanile



Dôme et cœur de la Basilique



Le Campanile de 45 m.



Le Chemin de Croix situé à l'arrière de la basilique

Le site mémoriel de Sainte-Thérèse à Lisieux : il s'agit d'un parcours spirituel associant les lieux où Thérèse Martin a vécu, prié, est décédée et où sa mémoire est aujourd'hui conservée. Le site se compose de : la basilique, le grand monument commémoratif édifié après la canonisation de Thérèse (17 mai 1925) sur la colline dominant Lisieux. La première pierre fut posée le 30 sept. 1929 par le cardinal Charost. L'architecte Louis-Marie Cordonnier, puis son fils Louis-Stanislas, conçoivent un vaste édifice de caractère néo-byzantin, utilisant le béton armé, la pierre, les mosaïques et les vitraux. La crypte est bénie en 1932, la basilique est bénie par le cardinal Eugenio Pacelli (futur Pie XII) ; la guerre de 1939-45 ralentit le chantier, en dehors des décors de mosaïque et des vitraux jusqu'en 1950 ; la consécration solennelle de la basilique se fera le 11 juil. 1954. Le vaste parvis constitue une véritable esplanade d'accueil des pèlerins, il est dominé par un campanile isolé, édifié entre 1958 et 1961.

Le Campanile et les deux personnages sculptés par Robert Coin, Saint-Michel, pour la protection céleste et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour sa vocation, sont présents à la base de la tour. De chaque côté de l'entrée, les portraits de Saint Louis Martin (1823-1894) et de Sainte Zélie Martin, née Guérin (1831-1877), parents de Sainte-Thérèse, béatifiés en 2008, puis canonisés le 18 oct.2015, premier couple marié de l'histoire de l'Église catholique à avoir été canonisé.

Le Chemin de Croix spirituel et monumental se situe à l'arrière de la basilique Sainte-Thérèse, sur le versant de la colline ; il a été inauguré le 2 avril 1934, alors que la basilique était en construction. Les stations sont organisées par groupes de trois, tandis que les 1^e et 4^e stations sont placées près de l'escalier central qui conduit vers un autel dominé par un grand Calvaire, œuvre des sculpteurs Robert Coin, Morice et Masselot. À partir de 1958, les tombeaux des parents de Thérèse, Louis Martin (1823-1894) et Zélie Guérin Martin (1831-1877), furent installés dans l'enclos du Chemin de Croix, encadrant la statue de leur fille.



Les maisons à pans de bois de la "Capitale du bois sculpté"



Lisieux à la Libération (1944)



Maison sauvegardée, 16 rue H. Chéron.

La cité de Lisieux était célèbre pour son architecture de bois, la richesse de cet ensemble médiéval lui avait valu le surnom de "capitale du bois sculpté". Les constructions couvraient la période du XIV^e siècle au début du XIX^e siècle. Mais lors de la seconde Guerre mondiale, les bombardements des 6 et 7 juin 1944 ont profondément bouleversé le centre historique ; le 7 juin, les incendies ont gagné les rues où se concentraient les maisons à pans de bois, une très grande partie de ce patrimoine a alors disparu. Les maisons ayant survécu constituent actuellement un témoignage architectural du Lisieux antérieur à 1944.

Le programme du salon international Marcophiles L (50^e) : aux Espace Saint-Jacques / Espace Victor Hugo (EVH), 6 Rue Saint-Jacques, 14100 Lisieux.

Ouverture : le samedi 10 oct. de 9h00 à 18h00 et le dimanche 11 oct. 2026 de 9h00 à 17h00.

Expositions : présentation d'objets de collection rares et historiques, ainsi que de collections philatéliques et d'histoire postale. / **Marchands et associations :** une quinzaine de marchands spécialisés et de nombreuses associations sont présents sur place pour compléter les collections et échanger des idées. / **Bureau de poste temporaire :** un bureau de poste spécial propose des timbres spéciaux et des souvenirs philatéliques. / **Conférences et réunions :** conférences spécialisées sur l'histoire postale ainsi que réunions et assemblées officielles de collectionneurs et de membres de l'Union Marcophile.

26 octobre 2026 : **Croix-Rouge Française, se préparer à agir, avec le sac d'urgence...**

Canicules, tempêtes, incendies : l'été 2026 a été marqué par une succession d'événements exposant chacun d'entre nous à des situations de danger. Ces crises, toujours plus fréquentes, touchent chaque année de plus en plus de Français. Et nous devons faire face à une réalité : d'ici à 2030, la température moyenne aura encore augmenté. Le changement climatique en cours et ses conséquences appellent une réponse d'envergure. Aujourd'hui, la très grande majorité des Français ne se sent pas préparée face à une catastrophe d'origine naturelle. Au niveau humain, cela nécessite une adaptation et une amélioration de notre résilience collective. Au quotidien ou en temps de crise, les bénévoles de la Croix-Rouge française sont présents sur le terrain, près des populations qui en ont le plus besoin pour les protéger, les soutenir et les aider à se relever. Afin d'anticiper les crises à venir et se sentir un peu mieux préparé à agir pour réduire leurs impacts, la Croix-Rouge française propose à la population française de constituer un sac d'urgence. Destiné à être autonome pendant 24h à 72h jusqu'à l'arrivée de secours, le contenu du sac d'urgence ou Catakit® doit permettre à chaque foyer d e couvrir cinq besoins vitaux : s'hydrater, se nourrir, se soigner, se protéger et se signaler. Il doit être complété de manière individuelle et adapté aux besoins spécifiques de chaque foyer : une photocopie de pièces d'identité, des médicaments, des produits non périssables ou encore des doubles de clés de voiture et d'habitation. Constituer son sac d'urgence, c'est faire un pas de plus vers sa propre résilience et permettre de se sentir prêt à réagir face à une crise.

© La Poste - La Croix-Rouge française - Tous droits réservés

Timbre à Date - P.J.

23 et 24/10/2026

au Carré Encre (75-Paris)



Conçu par repiquage.



Fiche technique : 26/10/2026 - réf : 11 26 104 - Bloc-feuillet + Croix-Rouge française + se préparer à agir, avec le sac d'urgence, face aux événements climatiques extrêmes.

Création : STUDIO 1 + 1 - Anaïs LOUÉ - Impression : Héliogravure - Support : Papier gommé
Couleur : Polychromie - Format bloc : V 85 x 130 mm - Format TP : 2 x H 40,85 x 30 mm (37 x 26)
+ 1 x V 30 x 40,85 mm (26 x 37) - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Faciale 3 TP : 1,52 € - Lettre Verte, jusqu'à 20g - France. - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation : Bloc-feuillet de 3 TP indivisibles. - Prix de vente : 6,56 € (3 x 1,52 € + 2,00 € de don au profit de la CRF) - Tirage : 280 000.

Au Carré d'Encre (Paris) : Anaïs LOUÉ animera une séance de dédicaces le vendredi 23 octobre de 10h30 à 12h30.

La Poste et la Croix-Rouge française sont partenaires depuis 1914. Depuis 2006, plus de 28 millions d'euros ont été reversés par La Poste à la Croix Rouge française afin de financer de nombreuses actions internationales, nationales ou locales menées dans le domaine de la santé, de l'action humanitaire et sociale.

Concrètement que fait la Croix-Rouge française avec les euros reversés sur la vente des blocs de timbres ?

Avec 2 blocs achetés elle procure 1 repas complet et équilibré à une personne vulnérable

Avec 3 blocs achetés, elle organise les visites d'un bénévole à deux personnes âgées isolées.

Avec 4 blocs achetés, elle sécurise une famille en lui donnant tout ce qu'il lui faut pour nourrir son bébé pendant une journée.

Projets de la C.R.F. : la montée en puissance des actions de secourisme ; le déploiement de dispositifs itinérants partout en France ; le développement de dispositifs d'accompagnement liés à l'hygiène, essentielle pour l'estime de soi ; la création d'espaces Halte Répét Détenue Alzheimer non médicalisés proposant des activités adaptées aux personnes atteintes de cette maladie et permettant aux aidants de prendre du temps pour eux ; la mise en place de transports adaptés aux personnes âgées et aux résidents de structures CRF, favorisant leur autonomie et le lien social.



Il y a eu tant à dire, à écrire et à figer devant les objectifs depuis le 28 février 1946. L'Équipe, aujourd'hui riche de 400 journalistes, a toujours raconté le sport et l'a accompagné dans les gymnases, stades, piscines, patinoires, sur les pistes ou sur les routes, été comme hiver, en France comme à l'étranger. En 80 ans, de nombreuses unes ont marqué les générations, tout comme des images emblématiques issues des 13 millions de clichés de notre fonds photo. Un héritage que l'on retrouve aussi sur la chaîne L'Équipe, la première chaîne de sport en France. Ce qui unit L'Équipe d'hier et d'aujourd'hui et unira celle de demain, se traduit en un seul mot : la transmission. Transmettre, c'est donner, perpétuer, léguer, transformer et préparer l'avenir. Comme dans la pratique du sport, via un relais, une passe, une expérience partagée entre champions ou entre grandes stars et débutants... Il ne faut jamais oublier d'où l'on vient, ni ce qui a fait de L'Équipe un grand journal populaire. Un média qui suscite débats et passions, qu'on le lise sur papier, sur téléphone ou que l'on vibre devant les événements diffusés sur sa chaîne de télévision. Il ne faut pas effacer les grandes victoires et défaites relatées, les champions et championnes suivis ou révélés, ni les grandes plumes qui ont façonné son histoire. Mais il faut aussi regarder devant. Trouver l'équilibre entre l'héritage et un avenir plein d'énergie. Un avenir où le sport dépasse les terrains de jeu pour s'inscrire au cœur de la société. Inclusion, parité, culture, économie, environnement, justice ou politique : le sport est partout. Et L'Équipe continuera d'accompagner et de relayer ces nouveaux enjeux. **L'Équipe, là où va et vit le sport !** La Poste – L'Équipe – Tous droits réservés



Timbre à date - P.J.:
02 et 03 /10 /2026
au Carré d'Encre (75-Paris).



Conception graphique : Three KOMA



Fiche technique : 05/10/2026 - Réf. : 11 26 118 - Bloc de la Série "Média"

les 80 ans de L'Équipe, le quotidien partageant la passion du sport.

Création : Three KOMA - Impression : Hélio gravure - Support : Papier gommé
Format bloc-feuillet : H 160 x 110 mm - Format des TP : V 40,85 x 52 mm
Couleurs : Polychromie - Dentelure : 13¼ x 13¼ - Faciale : 1,52 € - Lettre Verte,
jusqu'à 20 g - France - Barres phosphorescentes : 1 à droite - Présentation :
bloc-feuillet de 1 TP - Prix de vente : 1,52 € - Tirage : 330 000 - Visuel :
Le bloc met en scène l'univers du sport et sa transmission entre les générations

Le quotidien L'Équipe, élément central de la mémoire sportive, avec autour de lui différentes disciplines et pratiques sportives : le football ; le cyclisme ; les sports d'hiver ; la boxe ; le tennis ; etc... et différents équipements sportifs, mais également la famille et la transmission, avec la présence d'un adulte et d'une jeune fille.

Le TàD : le "logo spécial de L'Équipe pour son 80^e anniversaire" lancé le 28 février 2026, en mémoire de la date de création du journal, le 28 fév.1946, il y a 80 ans.

Historique : "L'Équipe" est un journal quotidien sportif français, propriété du Groupe de Philippe Amaury (6 mars 1940 / 23 mai 2006, journaliste, éditeur, homme d'affaires).

L'Équipe est créé le 28 février 1946 par Jacques Goddet (1905-2000, sportif, journaliste et dirigeant de presse) pour succéder à L'Auto (création du prestigieux Tour de France en 1903 par le journaliste sportif Georges Lefèvre, dit Géo Lefèvre 1877-1961 et son directeur Henri Desgrange 1865-1940, coureur cycliste, dirigeant sportif et journaliste). L'Équipe est notamment à l'origine de la création de la prestigieuse Coupe d'Europe des clubs champions et d'autres très grandes compétitions internationales toujours en vigueur.

De grands journalistes sportifs tels que Pierre Chany (1922-1996, journaliste), Gabriel Hanot (1889-1968, footballeur, journaliste et sélectionneur) ou l'écrivain Antoine Blondin (1922-1991) ont contribué à la renommée de ce titre. Au cours du temps, le journal se diversifie ; en 1980, L'Équipe propose deux suppléments : L'Équipe Magazine (hebdomadaire le samedi) devenu en oct.2016 Le magazine L'Équipe et L'Équipe Sport&Style (mensuel le premier samedi de chaque mois). La SNC L'Équipe possède également une chaîne d'informations sportives en continu depuis 1998 (L'Équipe TV puis L'Équipe 21 puis La chaîne L'Équipe) ainsi que plusieurs sites Internet (lequipe.fr, ilosport.fr, sportestyle.fr).

Nouveautés de Saint-Pierre-et-Miquelon (975 - St-Pierre-et-Miquelon - Langlade)

Fiche technique : 17/10/2026 - réf. 12 26 058 - SP&M - Série des métiers anciens : le Piqueur

Création : Raphaële GOINEAU - Gravure : Louis GENTY - Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Noir, gris et blanc - Format TP : H 52 x 40 mm (48 x 36) - Faciale TP : 1,52 € - Lettre-Verte 20 g au départ de SPM pour la France et les DOM. - Prix de vente : 1,52 € - Présentation : feuillet de 24 TP - Tirage : 14 850 - Visuel : la chaîne traditionnelle du travail de la morue dénommée "travail à l'échafaud" effectué sur le pont du navire, ou à l'arrivée au port : le poisson est débarqué, puis intervient le piqueur, l'ébrouilleur / éventreur, le décolleur qui le vidait et récupérait le foie et la rogne (la poche d'œufs non fécondés), le trancheur / habilleur, le saleur, des opérations précédant le séchage sur les graves (étendues de galets ou de pierres plates en bord de mer). Le piqueur et son aide, manipulaient et triaient la morue au moyen du piquoir, tandis que le décolleur était chargé de lui couper la tête, puis le trancheur retirait l'arête centrale et ouvrait le poisson. La scène du visuel : le piqueur dans sa tenue adaptée aux conditions maritimes tient la morue verticalement par la tête avec son couteau piqueur pour la préparer à la suite des opérations, le jeune apprenti, le "mousse, ou le novice" observe l'opération et aide occasionnellement son instructeur, permettant une formation progressive dans ce dur métier de la mer. La vitesse d'exécution du piqueur conditionnait la cadence de toute la chaîne de salage et la qualité de conservation de la morue en cale. Cette pêche à la morue et sa chaîne de transformation ont longtemps constitué une activité économique et sociale fondamentale de l'archipel.



Émissions de novembre 2026 : 2 nov. : carnet Vœux "Envoyez la Fête !" 05 au 07 nov. : au 79^e Salon Philatélique d'Automne : bloc de la CNEP / carnet du bicentenaire de la Photographie à travers un monument emblématique du patrimoine, le Panthéon. / bloc de 3 TP de la 40^e édition du Téléthon / émission commune France – Allemagne, avec le centenaire du prix NOBEL de la Paix attribué en 1926 à Aristide Briand (1862-1932) et Gustav Stresemann (1878-1929) / bloc des 30 ans de la Bibliothèque nationale de France (BnF) sur le site François MITTERRAND / feuillet de 15 TP des 4 siècles de la naissance de César-Pierre RICHELET 1626-1698, figure fondatrice de la lexicographie moderne. / feuillet de 9 TP des cent ans de la disparition de Claude MONET 1840-1926, maître de l'impressionnisme / Bloc des cent ans de la disparition d'Antoine Girard, dit TABARIN 1584-1626, acteur du théâtre populaire et des farces en usage au XVII^e siècle / Collector "la Chouette" / Maison des Gouverneurs à Mayotte / 23 nov. : mise en vente du Livre des Timbres de l'année 2026 (complet avec les timbres).

Le 79^e Salon philatélique d'Automne aura lieu du Jeudi 5 au Samedi 7 novembre 2026 à Paris Expo Espace Champéret

Hall A – 6, rue Jean Cestreicher 75017 Paris ; de 10h à 17h30, sauf samedi de 10h à 16h30 - Entrée gratuite.

Aperçu des nouveaux timbres et souvenirs philatéliques de La Poste / Philaposte. / Séances de dédicaces et rencontres avec des graveurs et des artistes (comme Elsa Catelin). La présence de nombreux négociants et experts en timbres nationaux et internationaux est organisée par le CNEP. / les émissions du salon : bloc de 6 portraits de Philatélistes en Taille-Douce avec dorure rouge / en première mondiale : l'affiche "Vitrail" en Taille-Douce / Offset sur calque (avec la reprise de 4 timbres de vitraux). / bloc rond Abraham BOSSE en taille-Douce avec dorure à chaud / bloc de l'Atelier du Timbre : la Presse TD6 en Taille-Douce avec réalité augmentée. / carnet 2 feuillets de la Moissonneuse à 0,10 F vert de Louis Charles MULLER, gravé par Jules PIEL, imprimé en Typographie rotative – le timbre gommé "Moissonneuse" du 2 janv.1960

Avec mes remerciements à mon ami André, aux Artistes, au Carré d'Encre, à WikiTimbres et à Phil-Ouest pour l'aide technique et visuelle apportée.

Belles découvertes philatéliques, artistiques et culturelles.

Amitiés.

SCHOUBERT Jean-Albert